



BRAVO, BURKINA ! SOUS LES MASQUES, LA BEAUTÉ DES IMAGES

.....
“Jusqu’où devons-nous aller ? Combien de masques devons-nous porter avant que l’on nous considère tels que nous sommes ?”

Bravo Burkina !, est un film qui prend la forme d’un conte initiatique, Il aborde les sujets de l’identité culturelle, de la migration, du voyage, du rêve et du souvenir. Ce film est un premier long-métrage de fiction pour Walé Oyéjidé, réalisateur, mais aussi designer, musicien et avocat. L’histoire nous plonge dans le parcours d’Aimé, un jeune homme burkinabé qui décide de partir en Italie, pour ensuite se remémorer son passé en rencontrant Asma, une femme migrante ayant vu sa demande d’asile rejetée. Ces souvenirs le ramènent à son enfance au Burkina Faso, ravivant son profond désir de renouer avec ses racines.

Le protagoniste évolue au fil de ses rêves, passant par diverses étapes mentales avant de trouver le moyen de remonter le temps et de rencontrer le jeune enfant qu’il était au moment où il prenait la décision de quitter sa famille. Le récit est d’une poésie envoûtante, avec une narration fluide, onirique, tissée de symboles et imprégnée d’une aura de mysticisme, tout comme l’est le conte dans la tradition orale africaine.

Le migrant, le voyageur

Deux lieux différents

Le film a été tourné en deux semaines, sur deux continents différents, au Burkina Faso, dans une communauté tisserande de villages autour de Ouagadougou, et en Italie, dans un village près de Bologne. Le thème de l'errance est omniprésent dans les images, où le personnage d'Aimé traverse les villages et les rues pavées en solitaire, sous un soleil toujours présent et éclatant. Dans *Bravo, Burkina !*, on parle du voyage, sans le montrer. Le Burkina et l'Italie fonctionnent comme deux mondes parallèles, deux localités indépendantes. On ne voit pas Aimé traverser la méditerranée, mais pourtant, on ressent toute la violence de cette étape difficile et meurtrière lorsqu'on le voit sortir, comme par magie, d'une fontaine en plein milieu de la ville, toussant, et recrachant de l'eau.



Partir et revenir

“Pour ceux qui voyagent à la recherche d'une étreinte. Et pour ceux qui reviennent pour en retrouver une qui les attend. C'est uniquement par la foi que nous sommes arrivés si loin.”

En ouvrant le film, ces premières lignes lancent un appel direct à ceux qui s'identifient au périple d'Aimé. Pourquoi donc est-il impératif de partir ? Quelle est cette quête qui nous pousse à quitter nos terres natales ? Et, en définitive, comment revenir ? Ces interrogations prennent une signification profonde lorsqu'elles s'ancrent dans la réalité des parcours migratoires, tant de celles des personnes qui quittent leur foyer que de celles qui cherchent à retrouver leur identité propre, leurs souvenirs, leurs aspirations et leurs croyances dont elles se sentent dépossédées.

En Europe, les identités culturelles de celles et ceux venant d'horizons plus lointains s'étiolent peu à peu, submergées par le poids d'une intégration relative, ou par une exclusion insidieuse. Le retour, quant à lui, devient un défi complexe. Dans le film, il s'agit d'un périple intérieur, une exploration introspective pour retrouver ces fragments d'identité qui se sont égarés en cours de route. Ainsi, ce retour n'est pas seulement physique et c'est au travers de ses rêves et de ses souvenirs que nous voyons le personnage d'Aimé voyager. Ces souvenirs surviennent lorsqu'il fait la rencontre d'Asma, qui lui permettra de se reconnecter à lui-même, dans les séquences où ils sont tous les deux et qu'ils semblent se rappeler de leur enfance comme d'une autre vie, en évoquant la nourriture, les croyances, et les chansons.

Walé Oyéjidé: *“En tant que personne ayant émigré du Nigeria pour les Etats-Unis, je suis particulièrement intéressé par les sujets de la migration et l'immigration. (...) La ligne directrice de mon travail est l'idée de parler pour les étrangers de ce qu'ils ont laissé derrière eux, et de leurs souffrances. Ces souffrances ne sont pas comprises par ceux qui habitent déjà l'endroit dans lequel ils arrivent.” **





Esthétique visuelle et réappropriation culturelle

Pour ce film, Walé Oyéjidé a créé un partenariat avec l'*Ethical Fashion Initiative*, une entreprise au Burkina qui crée des liens entre des marques internationales et des designers, artisans et micro-producteurs locaux, encourageant une économie plus éthique. Sa marque de mode, *Ikiré Jones* est le reflet de cette volonté de mettre en lumière la richesse esthétique et visuelle des cultures africaines. Il y a dans son film un travail remarquable sur les décors et les costumes, eux-mêmes ayant une portée symbolique très forte.

On a d'un côté, le symbolisme évident du masque et des personnages masqués, en costume de danse de cérémonies. Aimé apprend par la suite que ces mystérieuses apparitions, au fil de ses rêves, sont en fait des représentations de lui-même, se confrontant à son identité propre, remettant en question son départ du Burkina. "C'est toi qui porte un masque" lui dit l'une de ces apparitions, et cette remarque peut donc être lue dans un double sens. Il est en effet la personne sous le masque, mais il est aussi celle qui ne semble pas en porter, et qui pourtant, se masque à lui-même sa propre identité.

D'un autre côté, il y a les costumes, très beaux et élégants que portent Aimé. Chacune de ses apparitions est l'occasion pour le réalisateur de montrer la prestance et la beauté de son personnage dans de nouveaux vêtements et une nouvelle tenue. Son but ici, est réellement de faire un éloge esthétique et visuelle du Burkina au travers du stylisme et de la mode. Il explique que cette idée de beauté est un fil conducteur de son travail, et qu'il souhaite se réapproprier son image. Il veut renverser les images négatives, pour donner à la figure de l'étranger une splendeur qui lui sera propre



Walé Oyéjidé : *En tant qu'homme noir, nous avons dans l'histoire toujours dû regarder des images de nous-mêmes qui ne nous ressemblent pas. Souvent, c'est parce qu'elles ont été créées par des gens qui ne nous connaissent pas. (...) Cela a un effet déshumanisant pour les personnes concernées. (...)*

Alors, quelle est vraiment la finalité de tout cela ? Par exemple, si vous m'envoyez une image d'un enfant affamé, que vais-je faire de cette émotion ? Sans doute je vais penser : "C'est horrible. Je ne peux pas résoudre ça. Je vais détourner le regard"...

Et à l'inverse, que se passe-t-il lorsque vous faites de la figure de l'étranger une figure d'aspiration ? Que se passe-t-il lorsque l'immigrant, que vous pensez détester, devient quelqu'un pour qui vous vous dites : "Wow, ce costume est élégant, il lui va bien. J'aimerais être comme lui" ? Si vous êtes quelqu'un de biaisé par les préjugés, vous ne saurez pas comment réagir. Et c'est justement cela qui crée un questionnement, un engagement, et c'est ce qui est, je pense, l'intérêt de mon travail

Walé Oyéjidé nous invite à imaginer un monde où les cultures se célèbrent elles-mêmes, dignes et empreintes d'harmonie. "Bravo, Burkina !" est une odyssée onirique qui finalement s'inspire de notre rapport à l'autre en le confrontant à de nouvelles images. Aimé lui-même cherche à se retrouver, à se souvenir, et à embrasser son identité personnelle et culturelle. Il est profondément changé par sa rencontre avec Asma, qui finalement, est celle qui lui montrera un chemin, celui du retour. Il l'empreinte alors avec fierté et conscience, remontant symboliquement le temps pour s'adresser à lui-même, quand il était petit-garçon. Il le prévient simplement : "Si tu traverses cette rivière, tu auras tout à gagner, mais aussi tout à perdre".

Le film aurait pu se terminer sur le petit garçon comprenant cet avertissement, et choisissant finalement de rebrousser chemin. Pourtant, il ne l'écoute pas, et traverse malgré tout la rivière. La conclusion est fataliste, et il n'est pas possible dans ce film de changer le destin. Aimé n'a pas d'autre choix que de partir, et c'est ainsi que Walé Oyéjidé ancre son récit dans la réalité. Le film ne permet pas à Aimé de changer son histoire, mais plutôt de s'en souvenir, de l'aimer et de la démasquer.

Walé Oyéjidé : *Le film s'appelle Bravo Burkina ! pour qu'au moment où les gens prononcent le mot "Burkina", ils seront forcés à dire d'abord "Bravo".*

* Les propos du réalisateur ont été recueillis et traduits d'une interview de Awards Radar : <https://awardsradar.com/2023/02/11/interview-wale-oyejide-speaks-on-the-intentional-beauty-of-bravo-burkina/>